

L'ÉPÉE



Arme de combat, elle est une figure de l'archétype du masculin en action.

D'estoc, elle permet de percer un corps humain, mais aussi de percer la poche d'un chagrin trop longtemps contenu, ou de percer un secret devenu lourd à porter.

De taille, elle permet de trancher des têtes mais aussi de trancher des liens toxiques, de trancher entre deux possibilités, de décider, de choisir, de séparer entre le bon et moins bon, de discerner.

De son plat elle permet l'accès à la souveraineté de soi-même (adoubement du chevalier), mais aussi de s'enorgueillir d'un titre, d'une position sociale.

Avec l'image d'un duel présente à l'esprit, imaginez-vous dans un combat intérieur qui génère un fort trouble émotionnel. Vous sentez les opposés en vous. Battre ou être battu. S'affirmer ou se taire. Tuer ou être tué. En imaginant un duel, vous vous resituez dans une attitude de combat. Dans les deux cas, l'attaque ou la défense, la soumission ou la domination, l'archétype du masculin seul ne donne pas de solution sans faire de victimes.

Sans le secours de l'archétype du féminin, il est impossible de sortir de la rivalité mimétique sans tuer son rival. Le groupe humain par ses lois, par l'éducation, la culture permet de limiter la casse. Il procède alors de l'archétype du féminin.

Voici un exemple de l'unilatéralité du masculin (masculin en inflation) quand le moi est envieux d'un pouvoir. Ce qui, à terme, se retourne en son contraire.

L'épée de Damoclès.

Damoclès est un grec antique qui envie la situation de pouvoir du tyran. Le tyran, Denys de Syracuse, lui cède son trône l'espace d'un instant. Et quand Damoclès est sur le trône, il perçoit une épée suspendue à un fil au-dessus de sa tête. Ce qui signifie que l'accession au pouvoir par le combat comporte en lui-même le risque d'être tué par celui qui le convoite à son tour. On imagine l'énergie épuisante qu'il faut déployer pour s'y maintenir avec un corollaire, la solitude.

J'ai reçu le rêve d'une femme chez laquelle l'épée de Damoclès était tombée en la transperçant. Dans son rêve, elle cherchait à l'enlever, sans succès. Cette femme avait acquis avec son mari un vaste domaine pour y créer des gîtes ruraux. Gros travail pour un couple seul. Son mari venant à décéder, elle s'est retrouvée seule à gérer ce domaine. Elle pensait que l'épée de Damoclès signifiait la douleur de la perte de son mari qu'elle ne pouvait pas effacer.

Ce qu'elle ne voyait pas, c'est que la mort de celui-ci était une synchronicité pour rappeler qu'ils étaient tous deux possédés par l'idée qu'il suffisait de vouloir pour pouvoir, et que cette attitude masculine unilatérale conduisait à l'épuisement, la maladie, la mort.

Le deuxième exemple, l'inverse du premier, montre l'intervention juste du masculin quand le principe féminin est en inflation.

Le nœud Gordien.

Gordios, un paysan de Phrygie, possédait une charrue dont le timon était lié au joug des bœufs par un nœud tellement serré que personne n'avait réussi jusqu'alors à le défaire. La légende disait que si quelqu'un y parvenait, il deviendrait roi de toute l'Asie mineure.

Alexandre le Grand qui voulait conquérir le territoire fit venir Gordios et trancha le nœud d'un coup d'épée. Il conquiert ainsi l'Asie mineure.

Le principe féminin est en inflation quand le moi s'identifie aux liens relationnels (relation amoureuse ou autre idéalisée ou fusionnelle) parfois jusqu'à l'insupportable. Par exemple, une femme qui accepte la violence de son compagnon par amour. Ou un fils ou une fille qui ne peut se séparer de son parent toxique. Tenter de dénouer la relation est impossible avec un manipulateur ou un parent infantile. Ce n'est qu'en coupant la relation que la personne retrouvera la pleine possession de ses moyens. Là, elle fait appel à l'archétype du masculin, l'épée qui tranche le lien indénouable autrement.

Le troisième exemple montre comment accéder au pouvoir sans risquer la mort ou la solitude, en réponse à Damoclès.

Excalibur, l'épée du roi Arthur.

Arthur Pendragon est l' élu du destin (il est le seul à avoir pu extirper Excalibur de l'enclume dans laquelle elle était fichée) pour accomplir une tâche : rassembler toutes les parties d'un royaume en rivalité pour en faire l'unité. C'est une épée magique qui permet de gagner tous les combats et le fourreau de l'épée lui donne l'invincibilité. Tant que le roi Arthur aura sur lui le fourreau d'Excalibur, l'unité se fera dans la paix. Ce qui veut dire que par le combat seul, on ne peut pas obtenir la paix comme en témoigne Damoclès. Ce qui fait la différence entre un roi et un tyran.

Les parties d'un royaume qui se battent, n'est-ce pas là l'image de notre vie intérieure avec tous les conflits qui nous agitent ? La volonté, principe masculin, ne suffit pas pour obtenir la paix. Sans le secours du principe féminin d'accueil et de relation, la tâche est infaisable.

Sans fourreau, l'épée est blessante. Sans ce principe féminin, le discernement est critique acerbe, suffisance ou bien persiflage.

L'épée est l'une des quatre familles des arcanes mineures du Tarot. Elle représente la fonction pensée (air) de la conscience humaine en opposition à la fonction sentiment (eau) symbolisée par la coupe. Les deux symboles sont opposés et cependant complémentaires. Mais seul le Soi peut apporter le complément à notre fonction principale par l'observation des rêves, des synchronicités et l'accueil bienveillant de nos répétitions traumatiques.

Nous avons hérité des primates l'inflation du principe masculin lorsque seul le mâle dominant avait le droit de se reproduire. Le principe féminin nous a permis la relation nécessaire aux échanges et à la perpétuation de l'espèce, mais il reste toujours sous contrôle du masculin auquel le moi s'identifie.

Pour bien comprendre la prééminence inconsciente du masculin, arrêtons-nous un instant...

Ne sommes-nous pas prêts à pourfendre l'autre (qui peut être soi-même ou un collectif), quand on souffre de ne pas être entendu, reconnu, compris, accepté, accueilli, aimé par celui-ci ?

Ne sommes-nous pas toujours sur la défensive (prêt à tuer) lorsqu'un élément du réel vient percuter notre histoire traumatique par l'amorce d'une souffrance ?